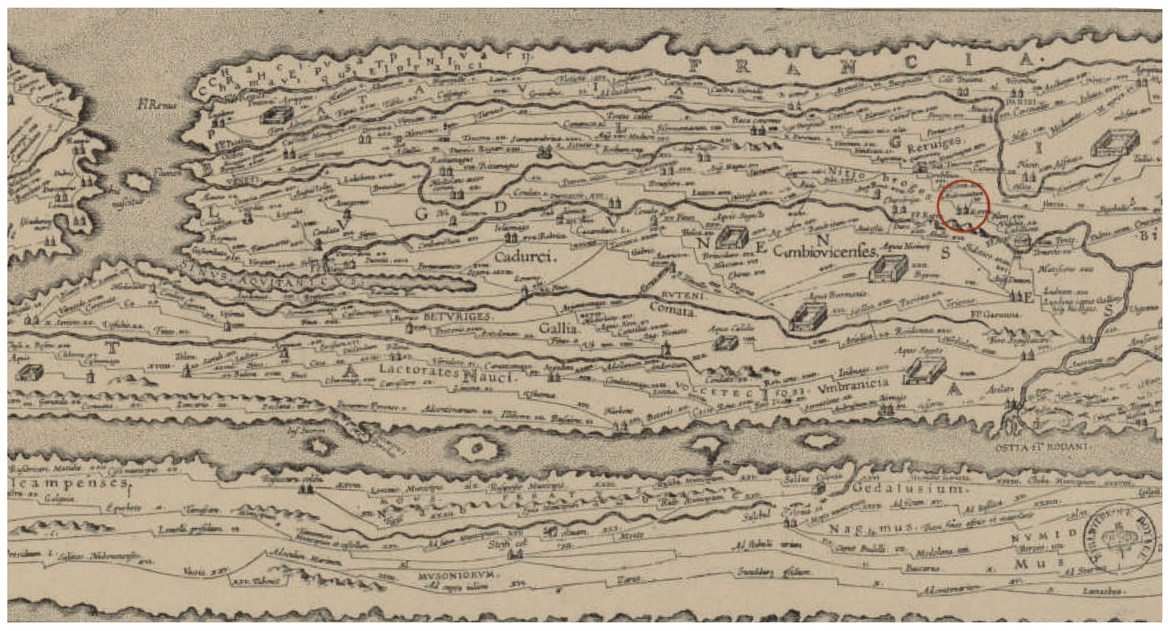
LE PATRIMOINE GALLO-ROMAIN EN PAYS DE LANGRES



La Gaule en plusieurs peuples suivant Ptolomée. Nicolas Sanson (1600-1667). 1642. Bibliothèque nationale de France (BnF).



LA ROMANISATION DE LA GAULE

L'intégration de la Gaule dans l'Empire romain marque une profonde transformation du territoire et des modes de vie. Après la conquête menée par Jules César entre 58 et 51 av. J.-C., les peuples gaulois adoptent progressivement les institutions, l'urbanisme et les infrastructures romaines, tout en conservant certaines traditions locales.

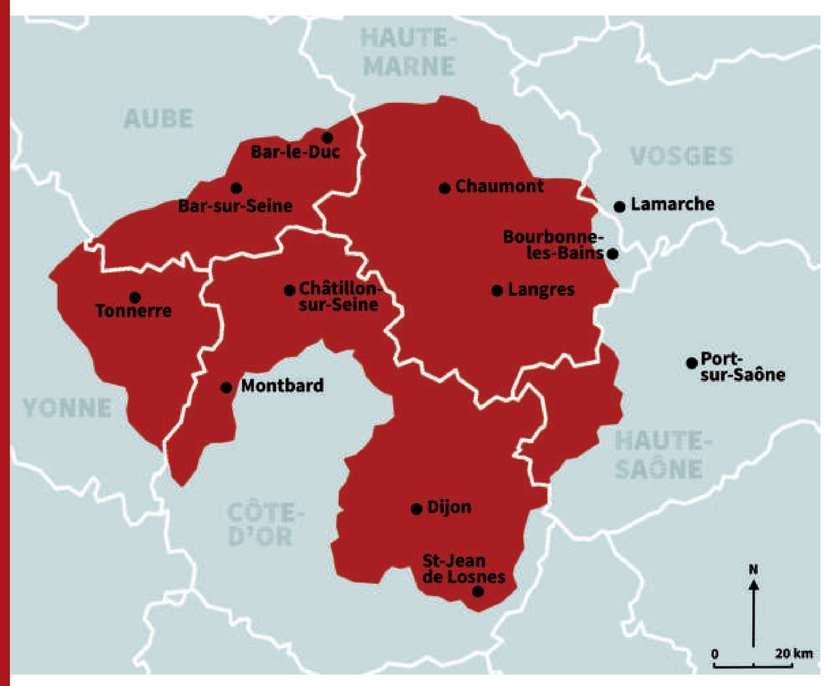
Le processus de romanisation passe notamment par le développement des villes, l'implantation de routes et l'introduction de nouvelles techniques de construction. Les anciens *oppida*[1] (villes fortifiées) celtiques évoluent en cités dotées de monuments publics tels que des forums[2], des thermes et des théâtres, reflétant l'organisation urbaine romaine. L'usage du latin se répand dans l'administration et le commerce, tandis que les élites locales intègrent les modèles culturels et politiques romains, facilitant l'assimilation au sein de l'Empire.

Le Pays de Langres, alors en territoire lingon, bénéficie pleinement de cette dynamique. Située à un carrefour stratégique, la capitale *Andemantunnum* (Langres) devient un centre administratif et économique majeur. Les campagnes environnantes connaissent également un développement, notamment par l'implantation de villas agricoles, qui deviennent le cœur de la production céréalière, viticole et d'élevage.

Table de Peutinger (Fac simile) [détail]. Konrad Peutinger (1465-1547). BnF
Cette carte des principales villes et des itinéraires recensés dans l'empire romain a été copiée sur parchemin au XII[e] siècle puis éditée en version imprimée à la Renaissance. On y retrouve « *Andemantunno* », nom latin de la ville de Langres.

LE PEUPLE LINGON

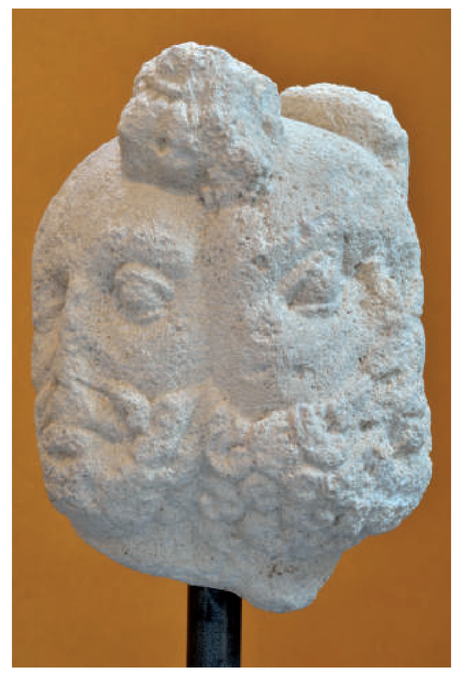
Les Lingons sont un peuple celte occupant un vaste territoire qui recouvre l'essentiel de l'actuel département de la Haute-Marne. Avant la conquête romaine, ils disposent d'une organisation politique et militaire structurée, avec un centre fortifié sur le site actuel de la ville de Langres. Leur engagement aux côtés de César lors de la guerre des Gaules leur permet de conserver une certaine autonomie sous domination romaine.
L'adoption du mode de vie romain par les Lingons s'illustre par la transformation de la capitale en une cité typiquement gallo-romaine. Son réseau routier, déjà important, renforcé et enrichi par les grandes voies impériales, favorise les échanges et la diffusion des influences romaines. Les constructions maçonnées remplacent progressivement les habitats traditionnels en bois et torchis, marquant l'ancrage de nouvelles pratiques architecturales et sociales.
Malgré cette assimilation, certaines divinités gauloises cohabitent avec les dieux romains. Mais dans leur ensemble les pratiques religieuses adoptent les rites romains (*ex-voto*[3], offrandes, libations[4], crémation) et certaines spécificités comme le culte impérial.



Carte de la Cité des Lingons après le II[e] siècle. D'après S. Vernault et P. Nouvel. 2015.



Dieu au maillet et Hercule gaulois. Collection Musées de Langres.
À gauche, la statuette représente Sucellus, dieu gaulois barbu aux longs cheveux qui tenait son maillet dans la main gauche.
À droite, il s'agit d'une représentation d'Hercule vêtu de la peau de lion sur la tête et les épaules.



Divinité tricéphale découverte dans les fossés de la tour Navarre à Langres. I[er]-III[e] siècle. Collection Musées de Langres.

1. Oppidum (sing.) / Oppida (plur.) : ville fortifiée
2. Forum : place principale de la ville romaine
3. Ex-voto : offrande ou vœu fait à un dieu
4. Libation : action de verser un liquide en offrande religieuse

Sauf mention particulière, photos S. Riandet, Service Patrimoine Pays d'art et d'histoire.
Remerciements : Serge Février, Arnaud Vaillant, Claire Serrano, Véronique Brunet-Gaston
Exposition réalisée par le service Patrimoine PAH (PETR du Pays de Langres) avec la participation de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) et la Direction régionale des affaires culturelles du Grand Est – Service régional de l'archéologie (SRA).
Mise en page : ChromeHello - Impression : Atelier52

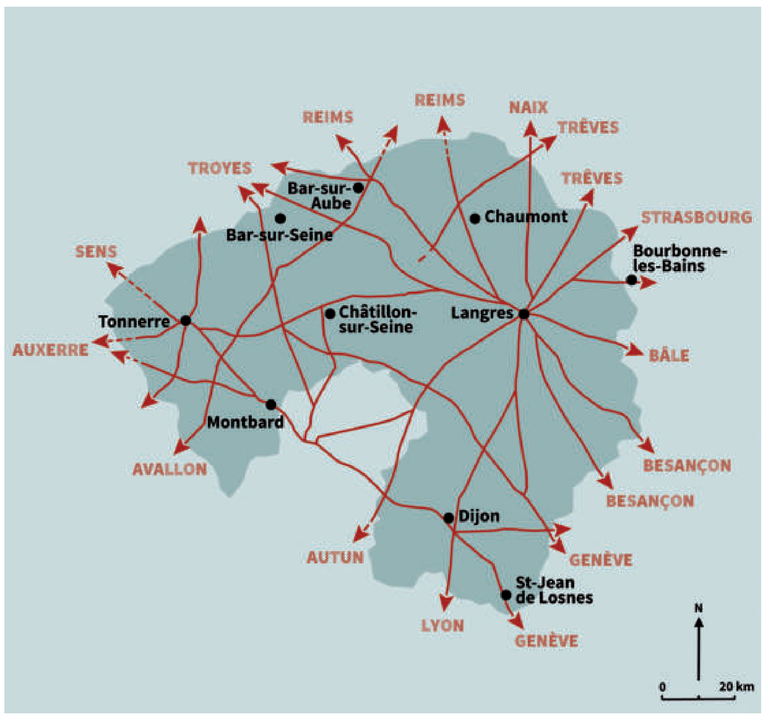
Inrap
Direction régionale Grand Est
12, rue Méric - C.S. 80005
57063 Metz Cedex 2
Tél. 03 87 16 41 50
grand-est@inrap.fr

Drac Grand Est – Service régional de l'archéologie
3, rue du Faubourg Saint-Antoine
C.S. 60449
51037 Châlons-en-Champagne cedex
Tél. 03 26 70 63 31 / 03 26 70 63 38
champagne.sec-sra@culture.gouv.fr

Service Patrimoine Pays d'art et d'histoire
Maison du Pays de Langres
Square Olivier-Lahalle
52200 LANGRES
Tél. 03 25 86 86 20
patrimoine@langres.fr

LES VOIES ROMAINES

Le réseau routier antique de Langres *(Andemantunnum)* a joué un rôle clé dans l'économie et les échanges. Les voies principales reliant Langres à Reims, Lyon, Naix ou Besançon étaient complétées par des voies secondaires facilitant les déplacements locaux.



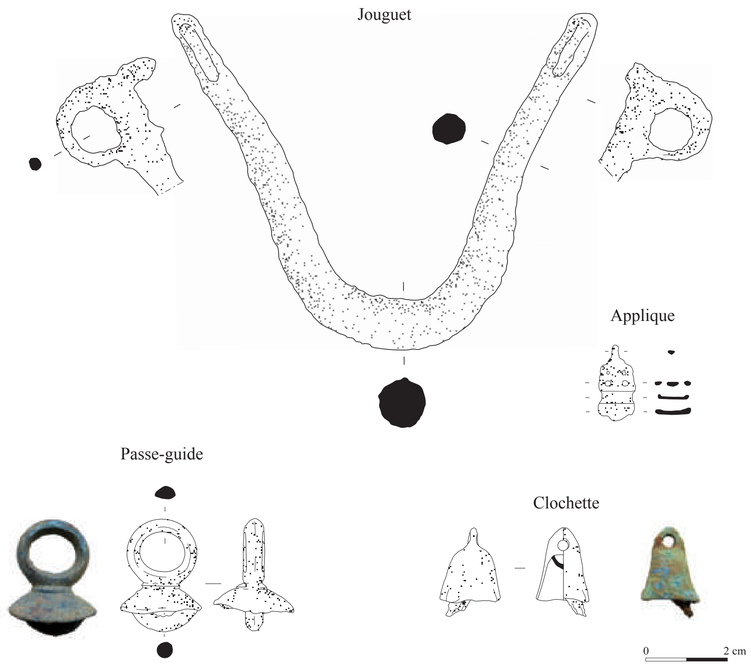
Carte du réseau de voies romaines sur le territoire des Lingons.
D'après la carte publiée dans Yann LE BOHEC *La civilisation des Lingons sous le Principat.*

LANGRES ET LA VOIE LYON-TRÈVES

Un sondage a été réalisé en 2016 sur l'ancien tracé de la route Langres-Dijon, utilisé avant la déviation opérée par la construction de la citadelle au XIX^{e} siècle. Il a mis en évidence une voie antique ayant connu six phases de circulation. Après l'Antiquité, la route fut utilisée notamment pour le transport de matériaux de construction à destination de Langres (fortifications et bâtiments) ce qui l'a fortement dégradée.



Mise en évidence des empierrements successifs par une fouille en escalier.
Photo S. Février.
Contrôle scientifique : Service régional de l'Archéologie, Drac Grand Est
Responsable d'opération : Serge Février (bénévole)



Pièces d'attelage gallo-romaines mêlées aux pierres de la chaussée de la voie de Chalindrey « Les Moulières » (Haute-Marne) fouillée en 2005. Le jouguet est en fer, les autres objets sont en alliage cuivreux.
© Ingrid Turé, Inrap

CHALINDREY (SITE DES MOULIÈRES)

Une fouille de 2005 a révélé une voie gallo-romaine secondaire du I^{er} siècle, inconnue des textes, avec une structure en «hérisson» (pierres disposées sur chant) et un système de drainage. Les objets retrouvés (hipposandales[1], harnachement) attestent d'un usage lié au transport animal. Il s'agit probablement d'une voie de raccordement entre les routes importantes de Bâle et de Besançon.



Modèle d'hipposandale le plus simple de Chalindrey « Les Moulières » (Haute-Marne), vu du dessus.
2005. La partie plate sert à loger le sabot de l'équidé. L'hipposandale est ensuite maintenue par le crochet du sommet et deux autres sur les côtés, ici manquants.
© Ingrid Turé, Inrap.
Contrôle scientifique : Service régional de l'Archéologie, Drac Grand Est
Responsable scientifique : Raphaël Durost, Inrap

LANNES ET ESNOUVEAUX
BORNES MILLIAIRES SUR LA VOIE LANGRES-NAIX

Les bornes milliaires[2] qui jalonnaient tous les 1480 m environ les plus importants axes romains ont presque toutes disparu. Deux d'entre-elles ont été trouvées sur la voie Langres-Naix d'origine protohistorique.
La première provient de Lannes. Il n'en reste qu'un fragment, mais l'inscription subsistante de *CLAUDIO* permet de l'attribuer à l'empereur Claude qui a régné de 41 à 54 ap. J.-C.
La seconde, trouvée à son emplacement d'origine à Esnouveaux, comporte la titulature complète de l'empereur *NERVA*, la forme abrégée du nom romain de la ville : *AND* et la distance la séparant de celle-ci : MP.XXI, soit 21 000 mille pas qui correspondent à 31,080 km. La borne a été posée pendant le règne de l'empereur : entre le 18 septembre 96 et le 27 janvier 98.



Borne milliaire découverte à Esnouveaux.
Collection Musées de Langres.

1. Hipposandales : protection en métal attachée sous les sabots des chevaux en remplacement des fers
2. Borne milliaire : borne routière marquant les distances sur les voies romaines

LES VOIES ROMAINES



L'intense fréquentation de ces voies, notamment les portions créées à l'époque augustéenne, favorise la création d'habitats ou de groupements d'habitations tournés vers l'accueil des voyageurs, les distances étant parcourues dans un temps très long.

ISÔMES
UNE AGGLOMÉRATION DE BORD DE VOIE

Située sur la voie Mirebeau-Langres, cette implantation comprenait un sanctuaire du I^er^ siècle ap. J.-C., qui se monumentalise au II^e^ siècle avec un péribole[1] et des *fana*[2] (temples). Les structures annexes (abreuvoir, hypocauste[3]) témoignent de son rôle d'accueil pour voyageurs et animaux.

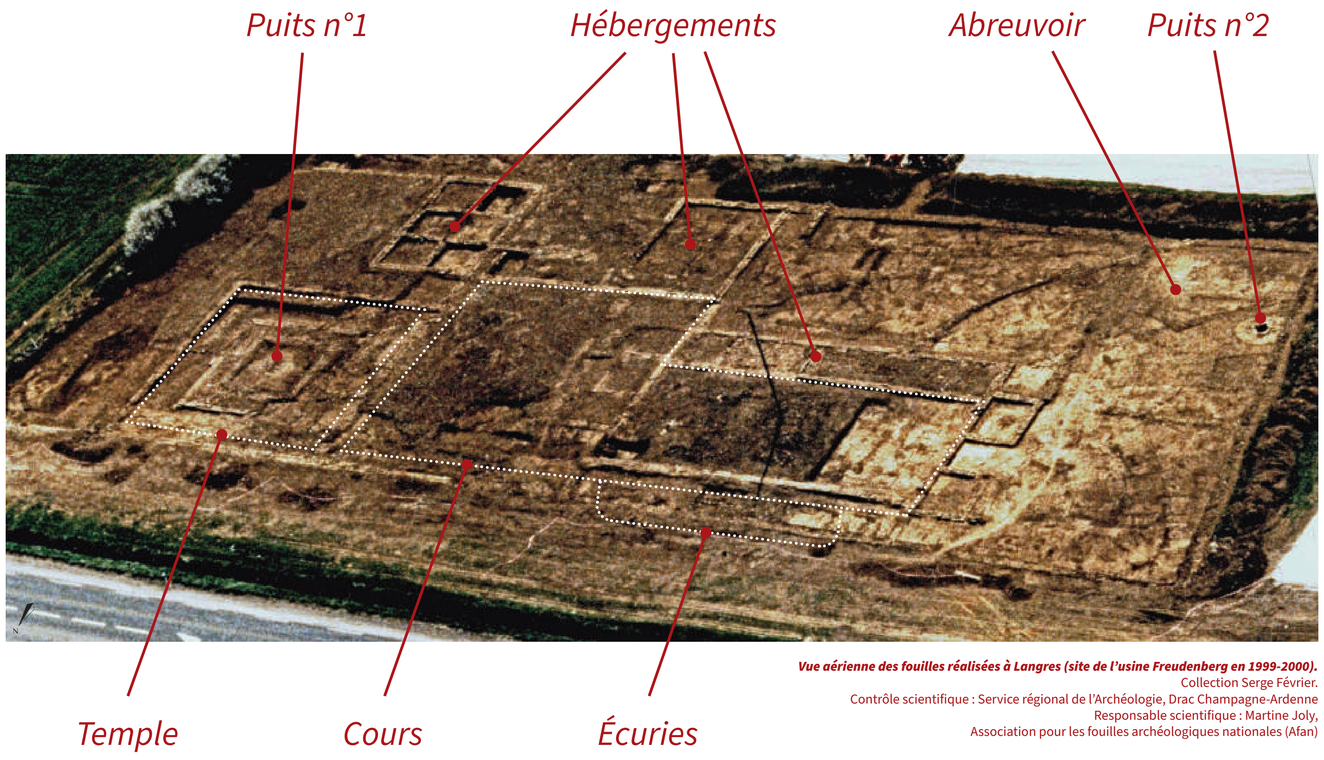
Tête de cheval découverte à Isômes. I^er^-III^e^ siècle.
Collection Musées de Langres.
Contrôle scientifique : Service régional de l'Archéologie, Drac Champagne-Ardenne
Responsable scientifique : Jean-Jacques Thévenard, Association pour les fouilles archéologiques nationales (Afan)

LANGRES / ZONE INDUSTRIELLE
UN RELAIS ROUTIER OU SANCTUAIRE PÉRIPHÉRIQUE

Fouillé entre 1999 et 2000, ce site de 5 000 m² comprenait un temple (*fanum*[2]), des écuries drainées, des pièces chauffées et des puits. Fonctionnant du début de l'époque augustéenne jusqu'à la fin de l'Antiquité, il jouait probablement un rôle de sanctuaire avec locaux de services ou d'accueil de voyageurs, assurant le repos et la restauration des pèlerins et de leurs montures.



© D. Copret, Association pour les fouilles archéologiques nationales (Afan)



Vue aérienne des fouilles réalisées à Langres (site de l'usine Freudenberg en 1999-2000).
Collection Serge Février.
Contrôle scientifique : Service régional de l'Archéologie, Drac Champagne-Ardenne
Responsable scientifique : Martine Joly,
Association pour les fouilles archéologiques nationales (Afan)

LES MOYENS DE TRANSPORT



Le chariot des vendanges.
Collection Musées de Langres. © Perrodin.



Le char à banc. Dessin de Ch. Cournault. Avant 1854. Collection Musée d'Archéologie Nationale.
©MAN/Valorie Gô.

Les voies romaines étaient fréquentées par divers véhicules utilisés pour transporter hommes et marchandises. En 1849, un relief représentant des passagers dans un char à banc avec un attelage de chevaux est découvert dans le rempart près de la porte Longe-Porte. Un autre relief représente le transport d'un énorme tonneau sur un chariot tiré par des mules ou des mulets. Trouvé en 1759 au bas de la colline des Fourches, il pourrait provenir d'un monument funéraire. Découverte sur le même site, une statuette interprétée comme la représentation d'un colporteur évoque également l'intensité des échanges commerciaux.

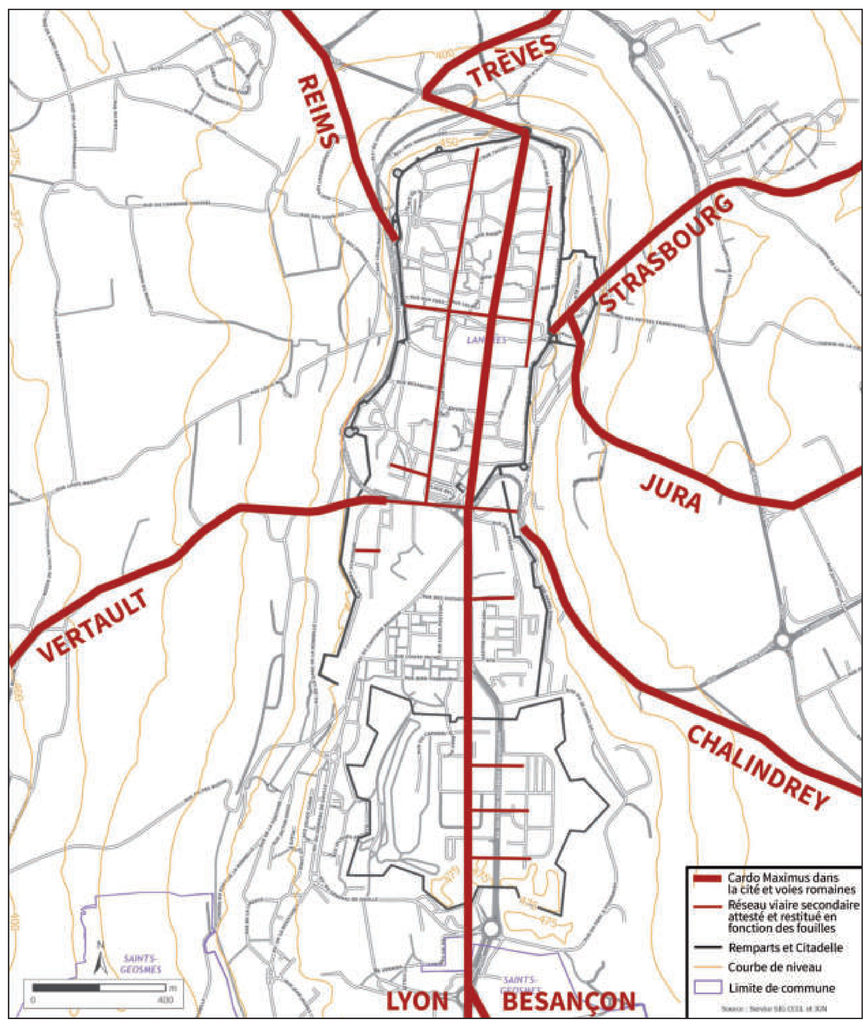
1. Péribole : enceinte sacrée autour des temples
2. Fanum (sing.) / Fana (plur.) : temple
3. Hypocauste : système de chauffage par le sol

DE *L'OPPIDUM* À LA VILLE OUVERTE

L'évolution de Langres, capitale des Lingons, reflète la transition de l'*oppidum*[1] gaulois (sans doute protégé par une enceinte, côté sud) à une ville ouverte et structurée selon les principes de l'urbanisme romain. Dès le I^er^ siècle avant J.-C., la ville se transforme sous l'influence romaine, modifiant son organisation pour répondre aux exigences de l'expansion urbaine et des réseaux de communication.

DÉTERMINATION DU RÉSEAU VIAIRE ANTIQUE

Les fouilles archéologiques ont permis de reconstituer de façon quasi certaine le réseau viaire d'*Andemantunnum*, suivant un plan quadrillé formant des îlots quadrangulaires à peu près réguliers *(insulae*[2]*)*, typique des villes romaines. Deux axes principaux, le *cardo maximus* (nord-sud) et le *decumanus maximus* (est-ouest), structuraient la ville. La découverte de chaussées pavées, de trottoirs bordés de portiques et de systèmes d'évacuation des eaux ont confirmé la présence d'un réseau viaire planifié, facilitant la circulation et les échanges dans la capitale des Lingons.



D'après S. Février.



Vue du mur de soutènement dégagé au moment de la construction du parking Sous-Bie.
Photo Drac Champagne-Ardenne, Conservation régionale des monuments historiques (CRMH).
Contrôle scientifique : Service régional de l'Archéologie, Drac Champagne-Ardenne
Responsable scientifique : Jean-Jacques Thévenard, Association pour les fouilles archéologiques nationales (Afan)

LE MUR DE SOUTÈNEMENT

En 1990, les fouilles sur le site du parking Sous-Bie ont mis en évidence un grand mur formé d'une succession d'absides demi-circulaires séparées par des piédroits. Cette construction massive (140 mètres de long pour 6 mètres de haut) témoigne des efforts d'ingénierie entrepris pour stabiliser les terrains en pente en utilisant la technique du voûtement vertical afin de s'opposer aux poussées latérales. Quelques contreforts supplémentaires ont été ajoutés dans le secteur central, le plus élevé. La plateforme sommitale, bien stabilisée, pouvait ainsi recevoir des constructions monumentales. Ces découvertes suggèrent que ce secteur occupait une place stratégique, peut-être en lien avec le forum[3] du Haut-Empire.

Les portes triomphales, vestiges emblématiques de la grandeur de Langres, marquaient les entrées et symbolisaient le pouvoir de Rome. Bien que leur disparition partielle empêche une reconstitution complète, les fouilles ont permis de mieux comprendre leur disposition et leur rôle dans l'urbanisme de la cité.

VESTIGES DE LA PORTE NORD DE LA VILLE ANTIQUE

Une porte monumentale, située au nord d'*Andemantunnum*, marquait l'une des entrées principales de la ville. Cet édifice, probablement érigé pour célébrer le prestige de la cité, s'intégrait dans le réseau viaire et témoignait de la romanisation du site. Son emplacement correspond à l'ancienne porte Longe-Porte qui conservait des blocs sculptés en remploi jusqu'à son remaniement par le Génie militaire en 1850. Elle était quasiment identique à celle de l'ouest.



Vue de la porte Longe-Porte avant les modifications opérées par l'armée.
1849. J. P. Girault de Prangey. Collection Musées de Langres.



La Longe-Porte à Langres.
1857. A. Dauzats. Collection Musées de Langres.

LA QUESTION DES PORTES SUD ET EST

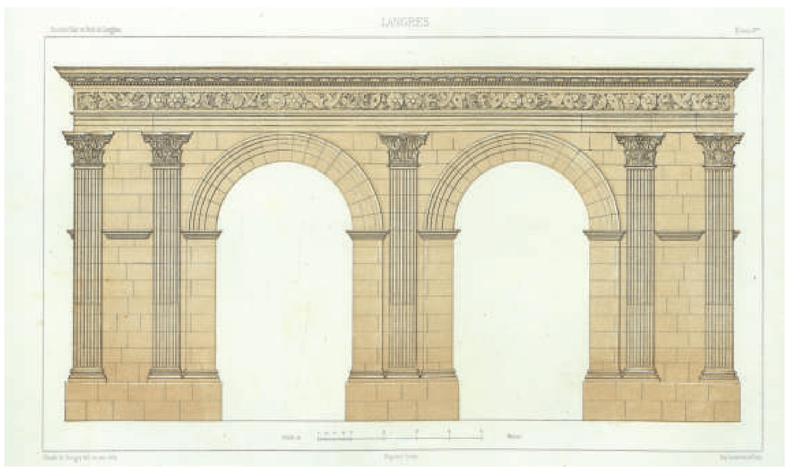
Les recherches récentes remettent peut-être en question l'idée selon laquelle Langres ne possédait que deux portes. Sans certitudes, quelques arguments militeraient pour l'existence de l'une d'entre-elles dans l'ancienne citadelle, au sud de la ville. Langres, carrefour routier majeur de la Gaule, pourrait avoir abrité des portes sur chaque grande voie du réseau Agrippa[4], mais l'existence de celle à l'est, sur la voie de Strasbourg, reste une hypothèse que, pour l'heure, rien ne vient étayer.

1. Oppidum (sing.) / Oppida (plur.) : ville fortifiée
2. Insula (sing.) / Insulae (plur.) : immeuble d'habitation et par extension ensemble de bâtiments délimité par des rues
3. Forum : place principale de la ville romaine
4. Réseau Aggripa : voies romaines partant de Lyon et desservant Trèves, Boulogne-sur-Mer, Saintes et Arles

LA PORTE OUEST : « L'ARC GALLO-ROMAIN »



Porte gallo-romaine.
C. Fichot d'après J. P. Girault de Prangey. 1847. Collection Musées de Langres.



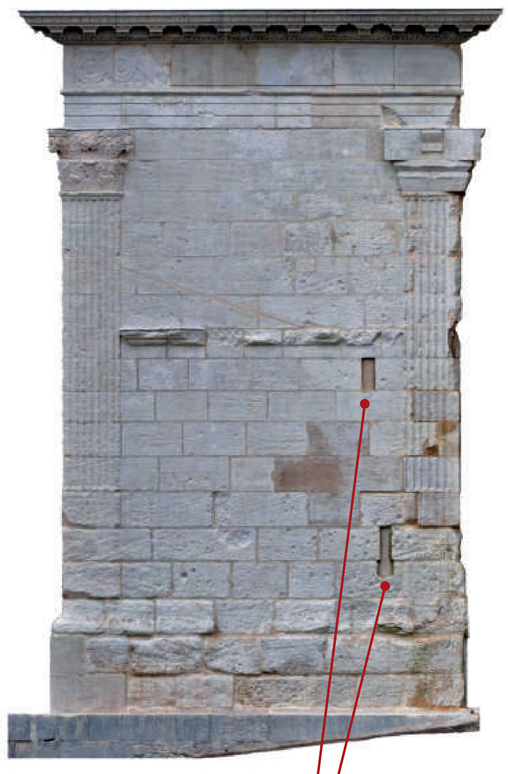
Porte gallo-romaine (élévation géométrale).
Anonyme d'après J. P. Girault de Prangey. 1847. Collection Musées de Langres.

Aujourd'hui enserrée dans les fortifications, la porte ouest d'*Andemantunnum* ouvrait sur la voie romaine de Reims et sur le *decumanus maximus*[1] à l'intérieur de la cité. L'édifice a traversé les siècles sans subir de dégradation majeure. Dès la Renaissance, l'arc gallo-romain de Langres suscite l'intérêt des érudits. Les premiers « antiquaires » s'efforcent de documenter le monument par des dessins, souvent partiels ou idéalisés.

Aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, des représentations plus précises révèlent un ouvrage déjà abîmé par les périodes précédentes mais qui conserve son aspect général. L'intérêt croissant pour l'Antiquité au XIX^e^ siècle conduit à des relevés plus rigoureux et à son classement au titre des monuments historiques en 1846. L'édifice bénéficie de quelques chantiers de restauration jusqu'à la dernière en date réalisée entre juin et septembre 2024.

LE CHOIX D'UNE RESTAURATION LISIBLE

L'arc antique de Langres illustre une architecture sobre et maîtrisée, typique des premières décennies de l'époque augustéenne. Au cours du Moyen Âge, le monument perd sa fonction initiale : il est intégré au rempart, transformé en tour de défense, puis en prison et ses baies sont murées. Ces usages successifs ont laissé des traces visibles dans la maçonnerie. La restauration récente a privilégié une approche respectueuse de ces évolutions historiques. Les blocs altérés ont été remplacés par des blocs retaillés en pierre de Langres, clairement identifiables par sa couleur orangée. Les parements murés des baies masquent un bouchage[2] en pierres grossier et la partie arrière de l'édifice est détruite.
Ce choix équilibre conservation, lisibilité et transmission du monument à long terme. L'étude des cavités de levage[3] et de scellement, de la sculpture des chapiteaux, frises d'armes et corniches réalisée pendant la restauration a permis de resserrer l'hypothèse de datation de la construction entre 20 av. J.-C. et 25 ap. J.-C. L'usage généralisé d'une louve[4] simple semble une particularité locale tout au long de l'empire, qui reste à étudier en détail.

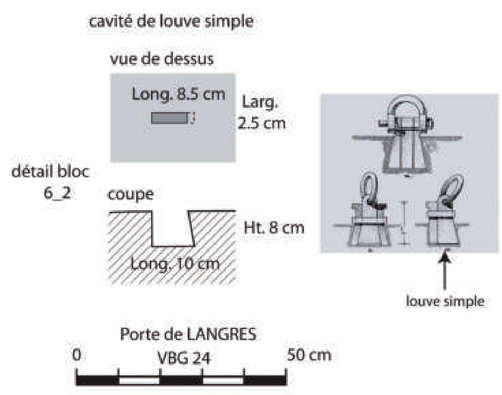


Vue de la face sud avec des ouvertures de tir murées après restauration sur la partie droite.
Otrhophotographie.

Ouvertures de tir murées

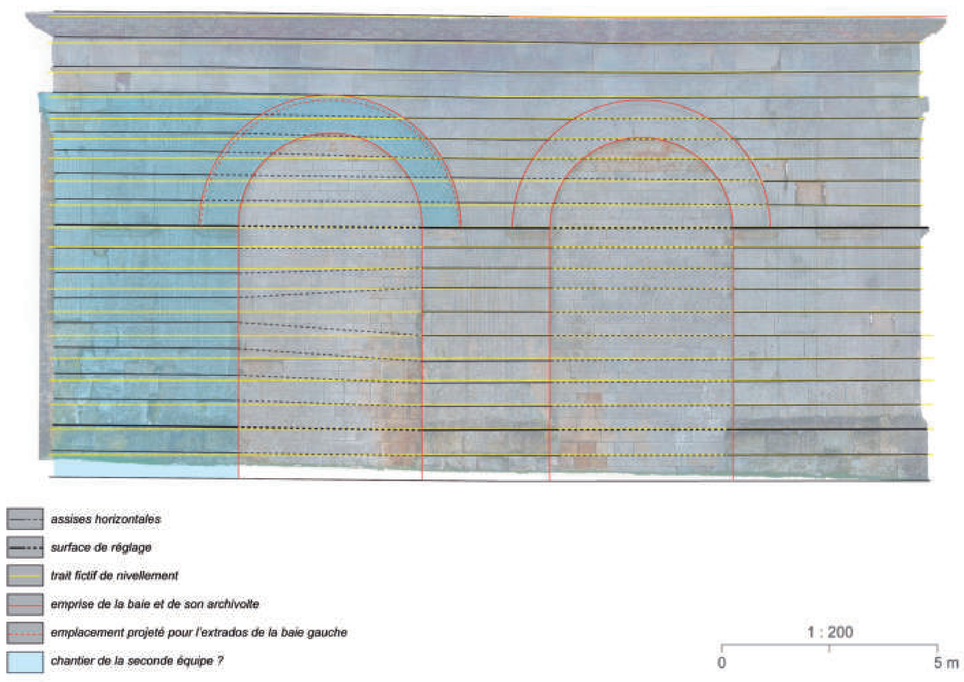


Cavités de calage et de levage.
Photo V. Brunet-Gaston, Inrap.



Principe d'utilisation d'une louve simple coincée dans les blocs pour les lever et les mettre en place.
Dessins C. Gaston, Inrap.

LES DÉBOIRES DU CHANTIER DE CONSTRUCTION

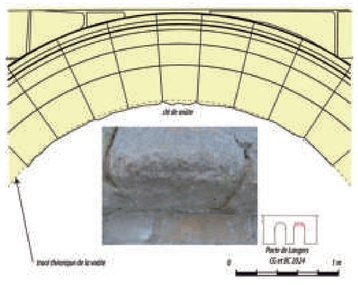


Mise en évidence des alignements des assises.
C. Gaston, Inrap.

Le relevé systématique des assises de pierres du monument réalisé au cours de sa restauration a révélé une asymétrie entre la partie droite du monument (pilier central et pilier droit) et le pilier gauche. Deux équipes ont sans doute travaillé à l'élévation de l'arc sans se référer à leurs avancées respectives, provoquant un décalage d'une assise en moins sur la partie gauche. Le rattrapage s'est effectué au niveau des impostes[5] qui précèdent la construction des voûtes. Malgré ce recalage, l'édifice présente à nouveau des malfaçons dans la partie supérieure droite, le dessous des claveaux n'est pas ragréé[6] et certains ne sont pas correctement ajustés dans la voute. Celle de droite s'est tassée différemment de celle de gauche et présentait, avant restauration, des ouvertures très nettes à la jonction avec les blocs d'assises courantes.



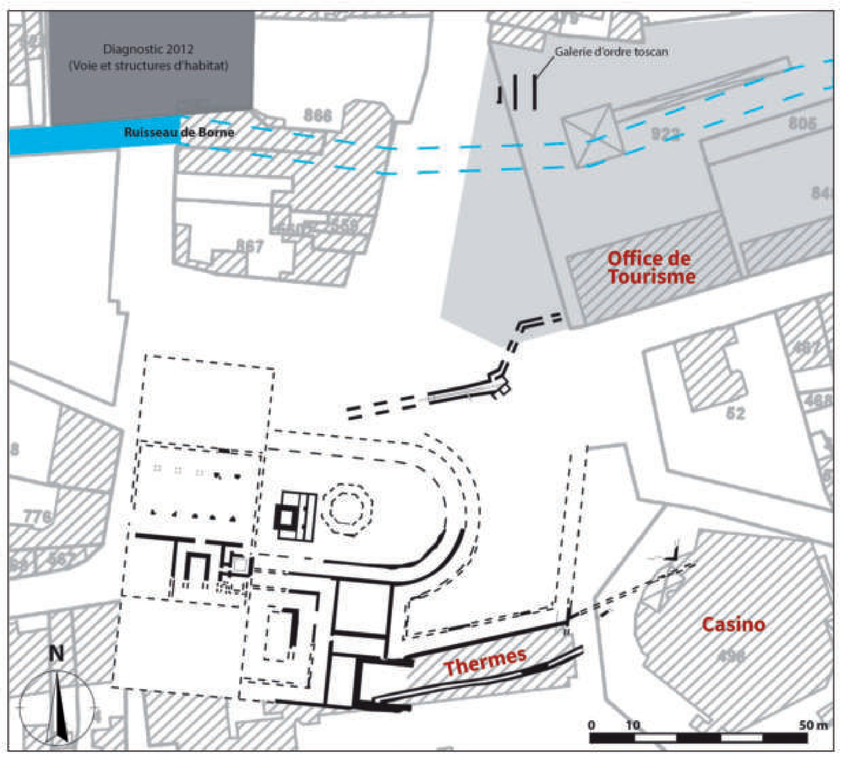
Voûte 22 (sud_ouest)



Mise en évidence des problèmes constatés sur les claveaux de la voûte droite.
Dessin C. Gaston, photos V. Brunet-Gaston, Inrap.

1. Decumanus maximus : axe viaire principal est-ouest dans les villes romaines
2. Bouchage : remplissage à l'arrière d'un parement, d'une baie
3. Cavités de levage : trous réalisé par les tailleurs de pierre pour insérer la louve destinée au levage
4. Louve : pièces de métal bloquées dans la cavité de levage et accrochées à une corde
5. Imposte : moulure saillante au niveau de la naissance de la voûte
6. Ragréer : polir les irrégularité d'une surface

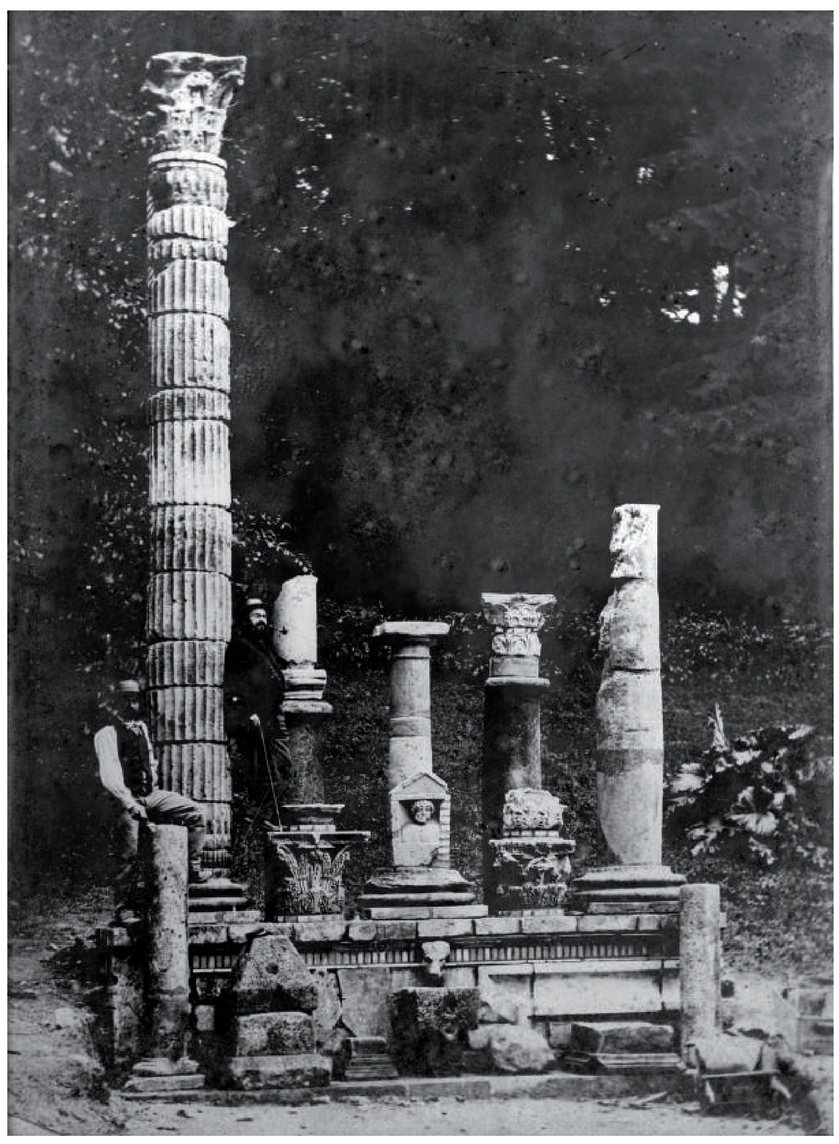
BOURBONNE-LES-BAINS, UN COMPLEXE THERMAL



Plan des aménagements de l'établissement thermal de Bourbonne-les-Bains dans l'Antiquité.
DAO D. Vurpillot 2016 d'après les travaux de S. Février, Y. Maligorne et les données du Service Régional d'Archéologie de Champagne-Ardenne, fond cadastral IGN.

LES THERMES

L'exploitation des eaux thermales de Bourbonne-les-Bains remonte à l'époque gallo-romaine. Dès la fin du I^er^ siècle av. J.-C. et le début du I^er^ siècle ap. J.-C., un complexe thermal se développe autour d'un puisard romain captant la principale source chaude. L'eau y est acheminée via un réseau de canalisations en plomb vers divers bassins et salles chauffées. Les thermes connaissent leur apogée aux II^e^ et III^e^ siècle ap. J.-C., période où d'importants travaux de réaménagement sont réalisés. Leur architecture classique comprend un *frigidarium* (bain froid), un *tepidarium* (salle tiède de transition) et un *caldarium* (bain chaud), complétés par des latrines et un système d'évacuation des eaux usées vers l'Apance. Ces installations ne se limitent pas aux soins et à l'hygiène : elles sont aussi des lieux de sociabilité et de bien-être.
À partir de la fin du III^e^ siècle, des transformations suggèrent une réaffectation partielle des espaces. Ce phénomène s'accentue aux V^e^ et VI^e^ siècles, périodes où les thermes sont progressivement abandonnés ou réutilisés à des fins domestiques.



Fragments de colonnes et de lapidaire gallo-romain découverts lors des fouilles de 1874.
Collection Musée Municipal de Bourbonne-les-Bains.

UN SANCTUAIRE THERMAL

Les thermes de Bourbonne-les-Bains étaient probablement liés à un sanctuaire dédié aux divinités locales Borvo et Damona, comme en témoignent plusieurs inscriptions votives découvertes sur le site. Borvo (équivalent local du dieu Apollon ?), dieu des eaux thermales, est associé à Damona, divinité féminine dont le culte est attesté dès le II^e^ siècle ap. J.-C. De nombreux *ex-voto*[1] et offrandes ont été retrouvés dans le puisard romain et à proximité. Ce sanctuaire, particulièrement actif aux II^e^ et III^e^ siècles, joue un rôle central dans la vie religieuse et sociale de la cité.
Des éléments architecturaux et cultuels, tels que des monnaies déposées en offrande, confirment l'existence du sanctuaire, bien que son emplacement exact demeure incertain. Il est toutefois probable qu'il se situait à proximité du puisard romain.
L'intégration du complexe thermal dans la cité antique témoigne de l'importance des stations thermales dans la romanisation de la Gaule. Lieu de soins et de culte, il favorise le développement d'un habitat groupé autour des bains et contribue à structurer Bourbonne-les-Bains en une véritable station thermale, dont l'usage se perpétue encore aujourd'hui.



Musée municipal de Bourbonne-les-Bains.
© Musée Municipal de Bourbonne-les-Bains.



Ex-voto dédié à Borvo et Damona.
Signalée dès 1590 en remploi dans le mur du château de Bourbonne. Photo C. Serrano.
Collection Musée municipal de Bourbonne-les-Bains.



Statue d'une divinité découverte dans les fouilles des thermes gallo-romains.
Photo A. Roze. Collection Musée municipal de Bourbonne-les-Bains.

1. Ex-voto : offrande ou vœu fait à un dieu

L'ARCHITECTURE DOMESTIQUE URBAINE

Elle reflète l'adaptation des modèles romains aux spécificités locales. À *Andemantunnum*, les habitats varient de la *domus*[1] luxueuse aux maisons plus modestes, intégrant parfois des espaces artisanaux. Les découvertes archéologiques révèlent des aménagements sophistiqués, témoins du confort recherché par les habitants.

LE QUARTIER DE LA PLACE DES ÉTATS-UNIS À LANGRES

Entre 1968 et 1981, les fouilles menées sur la place des États-Unis ont révélé un quartier antique structuré, composé d'un secteur monumental au nord séparé par un *decumanus*[2] d'une zone d'habitat comprenant plusieurs maisons au sud. Des indices d'activités artisanales ont été identifiés, comme des creusets, des scories et un moule, bien que l'emplacement exact des ateliers reste incertain. La gestion des eaux usées et des déchets était assurée par un dépotoir, des canalisations et un caniveau de bord de voie.
L'occupation gallo-romaine est attestée dès la période augustéenne, avec un abandon du site au III^e siècle ap. J.-C. Des incertitudes subsistent sur la relation entre ce quartier et le forum[3] du Haut-Empire supposé au nord.



Vue des fouilles du quartier gallo-romain de la place des États-Unis.
Collection Musées de Langres.
À l'arrière-plan la cafeteria de l'ancien Foyer Langrois des Jeunes Travailleurs (disparu) et la porte des Auges.



Vue des fouilles du quartier gallo-romain de la place des États-Unis.
Cliché E. Frézouls.
Contrôle scientifique : Service régional de l'Archéologie, Drac Champagne-Ardenne
Responsable scientifique : Edmond Frézouls

LA *DOMUS* DE LA PLACE DU CENTENAIRE – FOUILLES DU MARCHÉ COUVERT



Fouilles de l'ancien marché couvert avant sa destruction préalable à la construction du Musée d'Art et d'Histoire.
© C. Andriot.
Contrôle scientifique : Service régional de l'Archéologie, Drac Champagne-Ardenne
Responsable scientifique : Jean-Jacques Thévenard, Association pour les fouilles archéologiques nationales (Afan)

Les fouilles du marché couvert, réalisées en 1980 avant la construction du Musée d'Art et d'Histoire, ont révélé les vestiges d'une *domus*[1] gallo-romaine datée du 2^e quart du II^e siècle ap. J.-C., illustrant la présence d'une demeure urbaine prestigieuse à *Andemantunnum*.
Un des éléments majeurs de cette découverte est une mosaïque dédiée à Bacchus, dieu du vin et des plaisirs. Ce décor raffiné, composé de tesselles[4] colorées, témoigne du statut privilégié des occupants et de l'influence artistique romaine.
Les fouilles ont également mis au jour des aménagements de confort, dont un système d'*hypocauste* (chauffage par le sol), des enduits peints et du mobilier varié, révélant l'élégance et le raffinement de cette habitation antique.



Mise en place de la mosaïque dite « de Bacchus » après sa restauration.
© P. Veysseyre.



Emblema[5] de la mosaïque représentant Bacchus jeune, reconnaissable à ses attributs (le thyrse et la panthère).
Collection Musées de Langres.

LE QUARTIER DE LA RUE GASTON-BACHELARD

En 2010, dans le cadre d'un diagnostic archéologique préalable à la construction d'une maison individuelle, des fouilles réalisées rue Gaston-Bachelard ont permis de mettre en évidence d'importants vestiges gallo-romains. La découverte d'une cave avec soupirail atteste l'existence d'un habitat antique ayant empiété sur un espace public. Par ailleurs, sur une étendue de 25 mètres, un *decumanus*[2] doté d'aménagements bordiers – comprenant un portique et des caniveaux – a été identifié. Deux *decumani*[2] se sont succédés, traduisant un déplacement latéral de la chaussée et l'abandon des anciens caniveaux au profit de nouveaux. La découverte de ce quartier dans un secteur excentré vient renseigner l'étendue de la cité gallo-romaine.

Contrôle scientifique : Service régional de l'Archéologie, Drac Grand Est
Responsable scientifique : Jean-Jacques Thévenard, Inrap

1. Domus : habitation occupée par une seule famille
2. Decumanus (sing.) / Decumani (plur.) : voie urbaine d'axe est-ouest
3. Forum : place principale de la ville romaine
4. Tesselle : fragment de pierre coloré utilisé dans les mosaïques
5. Emblema : pièce centrale d'une mosaïque généralement amovible

LA VILLA D'ANDILLY-EN-BASSIGNY

Visite Virtuelle



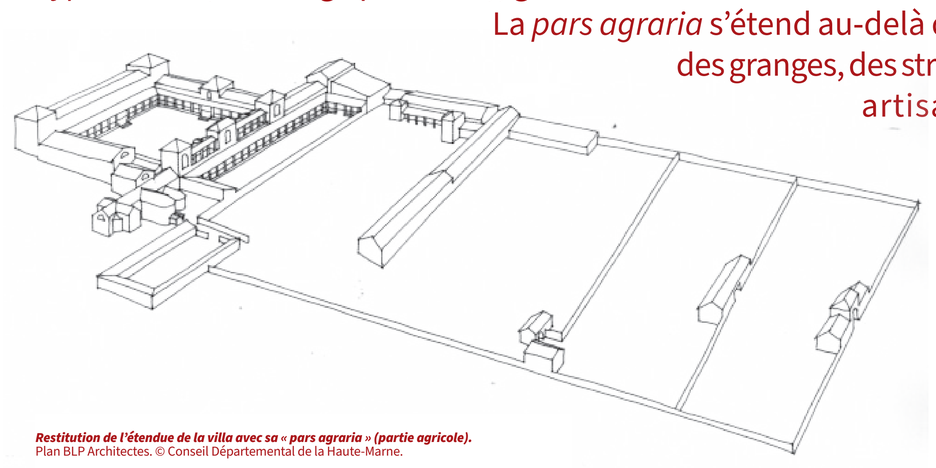
Située près du mont Mercure, la villa gallo-romaine d'Andilly-en-Bassigny fut découverte en 1894. Les fouilles réalisées à partir de 1961 révélèrent une grande exploitation rurale avec un complexe thermal et une nécropole mérovingienne. Propriété du département depuis 1965 et classée au titre des monuments historiques en 1986, elle est située non loin d'une voie romaine et fait partie des sites archéologiques majeurs de l'est de la France.

Vue aérienne du site de la villa.
© L. Thomas, Conseil Départemental de la Haute-Marne.

UNE RÉSIDENCE ARISTOCRATIQUE RURALE

Combinant exploitation agricole et résidence de prestige, la villa s'organise autour de deux cours principales : une cour à portique à l'est et un péristyle[1] à l'ouest, surplombant la *pars agraria* (partie agricole). La partie résidentielle illustre l'architecture gallo-romaine avec ses volumes symétriques, ses fresques aux motifs géométriques et floraux, ainsi que son vaste complexe thermal chauffé par *hypocauste* (chauffage par le sol), garantissant le confort des habitants.

La *pars agraria* s'étend au-delà des espaces résidentiels et comprend des granges, des structures de stockage et des installations artisanales. De vastes bâtiments, bien adaptés aux activités agricoles et artisanales, témoignent de l'importance économique du domaine. Les fouilles ont révélé une structure de stockage et de production datant de la fin du III^e^ siècle, illustrant la longue durée d'occupation du site.



Restitution de l'étendue de la villa avec sa « pars agraria » (partie agricole).
Plan BLP Architectes. © Conseil Départemental de la Haute-Marne.



Étuve[2] du complexe thermal chauffé par hypocauste (chauffage par le sol).
© C. Serrano, Conseil Départemental de la Haute-Marne.





ÉVOLUTION DU SITE ET DÉCOUVERTES RÉCENTES

Entre le I^er^ et le IV^e^ siècle, la villa a connu plusieurs phases de réaménagements. La partie résidentielle a été agrandie, les thermes modifiés, et certains espaces reconstruits avec des matériaux de remploi. Après son abandon, le site a été réutilisé comme nécropole mérovingienne entre le VI^e^ et le VII^e^ siècle, avec environ 130 sépultures mises au jour.

Des fouilles conduites en 2017 ont approfondi l'étude de la zone résidentielle et mis en évidence d'importants réaménagements. L'extension de l'espace habitable a intégré des structures agricoles antérieures. Des fresques illustrant des colonnades grandeur nature ont été découvertes, révélant un décor intérieur soigné. Une vaste surface empierrée et des couches de démolition suggèrent une restructuration significative du site. Le peu de mobilier découvert au cours de cette opération n'a cependant pas permis de dégager de datation précise.

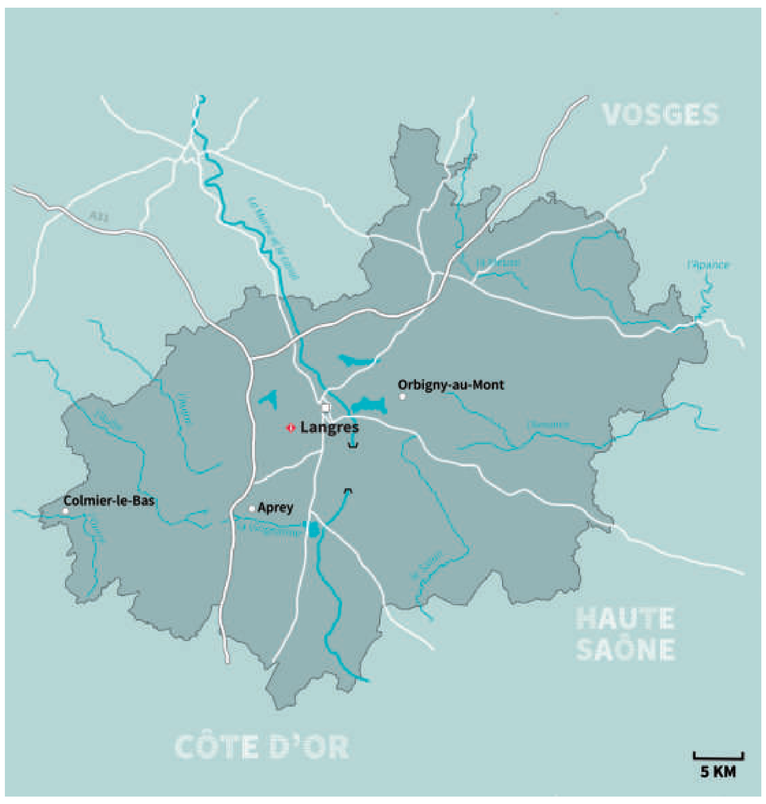
Contrôle scientifique : Service régional de l'Archéologie, Drac Grand Est
Responsable scientifique : Claire Serrano, Département de la Haute-Marne
2017

Fouille d'une sépulture mérovingienne découverte dans l'emprise de la villa.
1990. © Th. Zeyer, Conseil Départemental de la Haute-Marne.

Tête de statue découverte dans les fouilles de la villa en 1964.
© M. Barbier, Conseil Départemental de la Haute-Marne.

1. Péristyle : colonnade entourant la cour intérieure d'un édifice
2. Étuve : chambre de bains où la température est très élevée

L'ARCHITECTURE DOMESTIQUE RURALE



La richesse agricole du territoire favorisa l'implantation de ce type de villa rurale dans l'Antiquité. Ces établissements maillaient le pays de Langres tous les cinq ou six kilomètres et leurs dimensions, parfois impressionnantes, sont révélées par la prospection aérienne (Dommarien, Chassigny, Noidant-Châtenoy, etc.).

LA VILLA DE COLMIER-LE-BAS

La villa gallo-romaine de Colmier-le-Bas a été découverte en 1783 par un cultivateur et fit l'objet d'une première exploration sous l'impulsion du comte de Vergennes, avec des travaux dirigés par M. de Varaigne. Entre 1964 et 1981, des fouilles approfondies se soldèrent par une inscription au titre des monuments historiques en 1990.

Les recherches ont révélé une résidence luxueuse dotée d'un système d'*hypocauste* (chauffage par le sol), de thermes et de décors raffinés, incluant mosaïques et peintures murales. Les objets découverts, tels que céramiques et outils, témoignent des pratiques quotidiennes et de l'intégration des influences romaines dans les campagnes. Actuellement, la villa n'est plus visible car les vestiges, toujours en place, ont été remblayés.



Socle cubique sculpté de représentations d'attributs de divinités, découvert à Orbigny-au-Mont.
Collection Musées de Langres.



Mosaïque polychrome, découverte à Orbigny-au-Mont.
Collection Musées de Langres.



Divinité des eaux.
Ier-IIIe siècle. Découverte à Colmier-le-Bas, villa des Cloisets.
Collection Musées de Langres.



Mosaïque ornée d'un cantharе[1].
Ier-IIIe siècle. Découverte à Colmier-le-Bas, villa des Cloisets.
Collection Musées de Langres.

LA VILLA D'ORBIGNY-AU-MONT

En 1925, alerté par des habitants ayant trouvé des fragments de mosaïque, l'instituteur E. Valdan découvre une villa gallo-romaine à Orbigny-au-Mont. Les fouilles révélèrent les vestiges d'un vaste complexe résidentiel à proximité d'une voie romaine. Parmi les découvertes, une superbe mosaïque polychrome bien conservée mais incomplète et un socle cubique sur les faces duquel furent sculptés les attributs de divinités : Jupiter, Junon, Vénus et Apollon. Ces vestiges ont été déposés au Musée d'Art et d'Histoire de Langres.
Les investigations mirent également au jour des salles pavées de marbre, un *hypocauste*[2] et divers objets attestant des occupations gauloise, romaine et mérovingienne.

LA VILLA D'APREY : UNE EXPLOITATION AGRICOLE ANTIQUE DE TAILLE MOYENNE

Plus récemment, une fouille archéologique préventive réalisée à Aprey au cours du chantier d'enfouissement d'un gazoduc a révélé une villa gallo-romaine remarquablement bien conservée, datée du IIIe siècle de notre ère. En milieu rural, où les vestiges sont souvent peu visibles, ce site se distingue par ses murs et sols encore en place. Une pièce incendiée a livré un instantané unique de la vie quotidienne, avec environ 350 objets métalliques, comprenant vaisselle, outils, monnaies et une cymbale, restés figés depuis l'Antiquité. L'étude du bâtiment montre plusieurs phases de construction, passant de matériaux périssables (bois, torchis) à une structure maçonnée, construite avec des éléments de démolition provenant d'un édifice plus luxueux.



Vue générale de la fouille du site d'Aprey (Haute-Marne) qui a livré une villa gallo-romaine dont le bon état de conservation est exceptionnel, 2017.
© Com'Air
Contrôle scientifique : Service régional de l'Archéologie (Drac Champagne-Ardenne)
Responsable scientifique : Stéphane Alix, Inrap.



Vue aérienne du site d'Aprey (Haute-Marne) qui a livré une villa gallo-romaine dont le bon état de conservation est exceptionnel, 2017.
© Com'Air

1. Canthare : vase profond à deux anses utilisé pour boire
2. Hypocauste : système de chauffage par le sol

LES NÉCROPOLES LANGROISES

Les espaces funéraires d'*Andemantunnum* étaient situés en périphérie de la ville, le long des axes routiers principaux, comme l'exigeait la législation romaine interdisant les sépultures à l'intérieur des agglomérations. Les recherches archéologiques ont permis d'identifier plusieurs nécropoles autour de Langres, principalement au sud, au nord-ouest et au nord-est de la ville antique.
Les stèles funéraires retrouvées constituent une source essentielle pour comprendre la société lingonne. Elles portent des inscriptions mentionnant les noms des défunts, parfois accompagnés d'indications sur leur statut social, leur métier ou leur origine. Ces monuments, souvent richement sculptés, illustrent l'importance accordée à la mémoire des ancêtres et à l'affichage du prestige familial.



Stèle funéraire d'enfant découverte au faubourg des Franchises de Langres.
IIe siècle ap. J.-C. Collection Musées de Langres.



Stèles funéraire découverte chemin des Jésuites, faubourg Saint-Gilles, à Langres, en 1969.
IIe siècle ap. J.-C. Collection Musées de Langres.

LE MONDE DES MORTS

On constate une évolution entre le Haut-Empire et l'Antiquité tardive. Si la crémation était la norme à l'époque augustéenne, l'inhumation devient majoritaire à partir du IIIe siècle, suivant les tendances observées dans tout l'Empire romain. Les dépôts funéraires retrouvés contiennent des céramiques, des lampes à huile et des objets personnels, probablement destinés à accompagner le défunt dans l'au-delà.
L'influence romaine se perçoit principalement dans la monumentalisation des sépultures : stèles, petits édicules ou mausolées[1] se développent au fil du temps dans les nécropoles en fonction du statut social du défunt. Toutefois les découvertes révèlent également la persistance de traditions funéraires locales notamment dans l'utilisation d'obélisques[2] lingons ou de stèles à croissants lunaires.



Fragment de monument funéraire découvert à Langres représentant des accessoires utilisés dans les thermes.
Ier-IIIe siècle ap. J.-C. Collection. Musées de Langres



Stèle funéraire avec croissant de lune découverte au 8 rue Boivin, à Langres en 1839.
IIe siècle ap. J.-C. Collection Musées de Langres



Monument funéraire d'une famille ou d'une corporation découvert à Langres en 1626.
Ier-IIIe siècle ap. J.-C. Collection Musées de Langres

LES NÉCROPOLES SUD : 180 ANS DE DÉCOUVERTES...



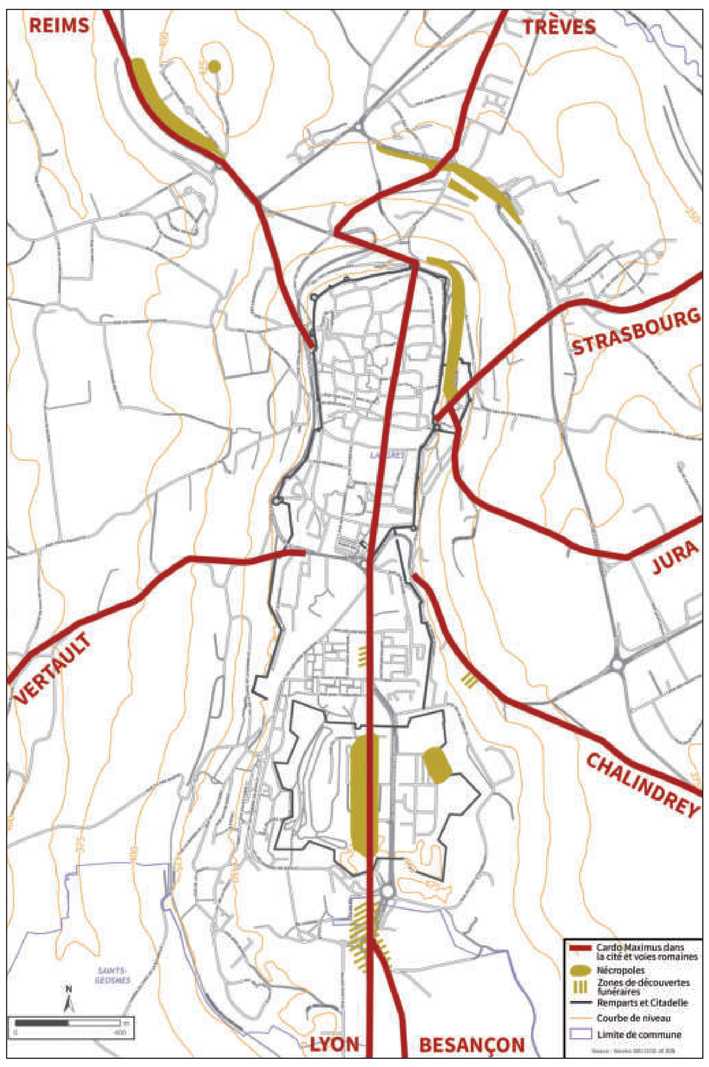
Balsamaire[3] mis au jour au sein de la nécropole antique à Langres (Haute-Marne), 2021.
© A. Louis, F. Verdelet, Inrap.



Balsamaire[3] en verre et biberon en terre cuite déposés dans une fosse funéraire.
© Marie-Paule Pringalle, Inrap.
Contrôle scientifique : Service régional de l'Archéologie (Drac Champagne-Ardenne)
Responsable scientifique : Jean-Jacques Thévenard, Inrap.

Deux nécropoles d'*Andemantunnum* (une plein sud et l'autre au sud-est) forment l'ensemble funéraire le plus étudié de la ville. Depuis le XIXe siècle et la construction de la citadelle, de nombreuses découvertes y ont été faites, notamment des stèles et des vestiges de mausolées[1]. Ces monuments témoignent d'une occupation funéraire dense et structurée. L'étude des stèles indique une population variée, composée de notables, d'artisans et de marchands. Certaines inscriptions évoquent des esclaves ou des affranchis, attestant de la diversité sociale au sein de la cité.

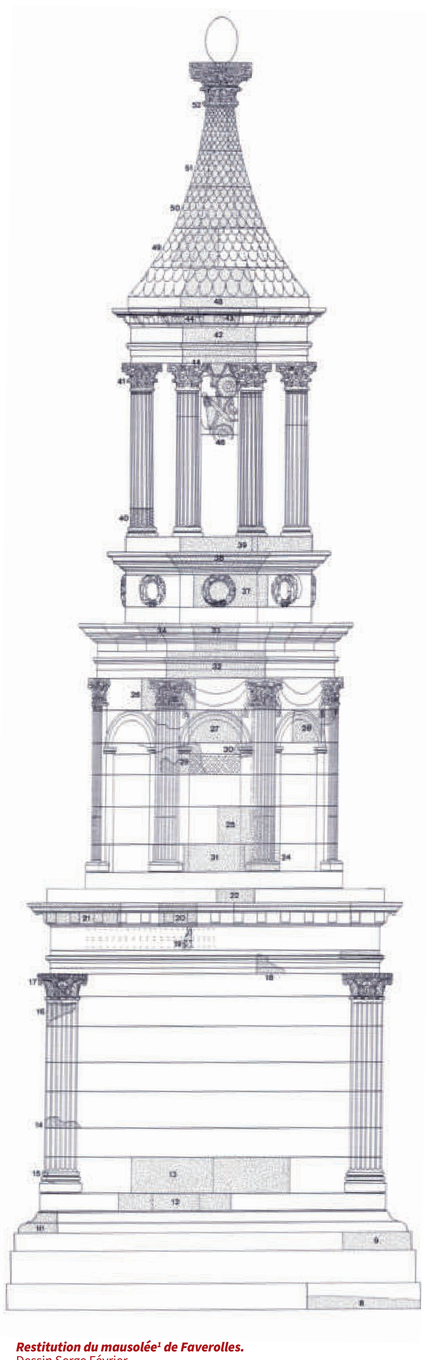
Les fouilles récentes ont également mis en évidence un secteur spécifique de la nécropole, réservé aux très jeunes enfants. Sur une emprise de 360 m², quatorze sépultures regroupant des nourrissons mort-nés ou décédés peu après la naissance ont été découvertes. Certaines tombes contenaient des offrandes funéraires, comme des monnaies placées sous le corps ou dans la main du défunt. Un biberon en terre cuite et un balsamaire[3] en verre (récipient utilisé dans les rites funéraires) étaient présents dans l'une des tombes. Cette zone était délimitée par un muret en pierres sèches, illustrant une organisation particulière des espaces funéraires consacrés aux plus jeunes.



D'après S. Février

1. Mausolée : monument funéraire ayant la taille d'un véritable édifice
2. Obélisque : monument monolithe formé d'un fût quadrangulaire s'amincissant vers le sommet
3. Balsamaire : récipient utilisé pour contenir des huiles et parfums

LE MAUSOLÉE DE FAVEROLLES



Restitution du mausolée[1] de Faverolles.
Dessin Serge Février.



Ancienne voie romaine passant à proximité du Mausolée[1].
Photo S. Février.



Élément décoratif rapporté : masque d'acteur.
Photo A. Roze.

UN MONUMENT EXCEPTIONNEL

Le mausolée[1] gallo-romain fut découvert en 1978 lors d'une prospection le long d'une voie antique reliant Langres à Reims par la vallée de la Blaise. Construit au milieu du I[er] siècle ap. J.-C., ce mausolée-tour est aujourd'hui reconnu comme l'un des plus imposants au nord de Lyon.
D'une hauteur originelle estimée à 25 m, le mausolée[1] présentait une architecture d'ordre corinthien[2] étagée sur trois niveaux : sur un podium de quelques gradins, le premier se composait d'un socle cubique décoré de reliefs sculptés en bas et hauts-reliefs représentant des scènes de chasse et de déplacement avec des animaux en milieu forestier ; le second niveau, octogonal, se composait d'une arcature aveugle formée de pilastres et chapiteaux reliés par des guirlandes, surmontant une balustrade figurée à croisillons ; le troisième niveau comprenait une rotonde octogonale de huit colonnes posée sur un podium décoré de couronnes civiques[3] et destinée à abriter des statues, le tout surmonté d'une toiture à huit pans, coiffée d'un grand chapiteau corinthien et d'un probable symbole d'éternité.
Des sculptures rapportées en ronde-bosse complétaient la décoration : deux lions grandeur nature, gardiens du tombeau, deux centaures marins, guides des âmes dans l'au-delà et six grands masques d'acteurs d'un cortège bachique[4].
Nous ne connaissons pas l'identité du défunt fortuné, mais certains indices du décor sculpté pourraient indiquer qu'il s'agissait d'un vétéran, officier de l'armée romaine.

LES FOUILLES ET LA CONSERVATION

Entre 1981 et 1989, les fouilles annuelles ont permis de dégager le soubassement du monument et de récupérer les très nombreux éléments sculptés. Une campagne de sauvetage en 2000 a précédé l'aménagement d'un sentier archéologique, offrant aux visiteurs un parcours détaillé du site et de ses abords comprenant d'autres vestiges antiques et historiques. Des études complémentaires ont permis de mieux comprendre la structure du monument et d'établir des comparaisons avec d'autres mausolées[1] similaires, comme ceux de Glanum et d'Orange.
Afin de préserver et de présenter ces découvertes, un atelier archéologique a été installé dans l'ancienne poste de Faverolles. Il expose les principaux fragments architecturaux, des restitutions et assemblages des blocs réels, ainsi qu'une maquette du monument au 1/10[e] placée au centre de la salle.
Des activités pédagogiques sont proposées à tous les publics et en particulier aux scolaires (fabrique de lampes à huile, sculptures, mosaïques, etc).



Éléments d'architecture du mausolée[1] présentés dans l'atelier archéologique.
Photo A. Roze.



Site du mausolée[1] pendant les fouilles.
Photo S. Février.

UN SITE À DÉCOUVRIR

En 2009, une maquette à l'échelle 1/4 du mausolée[1], réalisée par le pôle formation de l'atelier de taille de pierre de Poinfor, a été inaugurée. Située près de la maison forestière, à quelques dizaines de mètres du site de découverte, cette reproduction permet de mieux appréhender son ampleur et son ornementation.
L'association Segusia joue un rôle clé dans la valorisation du site, en organisant des visites guidées et en assurant la gestion de l'atelier archéologique depuis 2019. Grâce à son implication, des actions de sensibilisation et des animations sont régulièrement proposées pour faire découvrir aux visiteurs l'histoire de ce patrimoine exceptionnel.



Restitution au ¼ du mausolée[1], réalisation Poinfor.
Photo A. Roze.

1. Mausolée : monument funéraire ayant la taille d'un véritable édifice
2. Ordre corinthien : ordre d'architecture antique le plus récent caractérisé par la richesse du décor
3. Couronne civique : couronne militaire romaine composée de feuilles de chêne
4. Cortège bachique : défilé de personnage en lien avec Bacchus, dieu du vin et de la fête

SANCTUAIRES EN PAYS DE LANGRES



LE SANCTUAIRE GALLO-ROMAIN DE DAMPIERRE

Le site de Dampierre, situé sur les pentes du plateau de Chanteroy, à deux kilomètres à l'est du village actuel, abritait un sanctuaire dédié à Mercure, divinité protectrice des voyageurs et messagers. Les fouilles, menées à la fin du XIX[e] siècle, ont mis au jour des vestiges d'autels, de socles, de statues fragmentées et des inscriptions dédicatoires à Mercure et à Maia, sa parèdre[1]. Le sanctuaire comporte plusieurs rotondes[2] de tailles variées, certaines reliées à des pièces rectangulaires. Parmi le mobilier découvert (conservé au Musée d'Archéologie Nationale), figure une remarquable statue représentant le dieu Mercure assis.



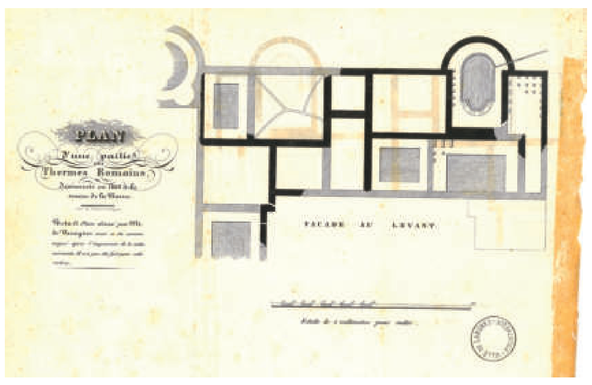
Statue du dieu Mercure assis découverte à Dampierre.
© AMM maquetland.com. Collection Musée d'Archéologie Nationale.



Ex-voto[3] à la déesse Marne découvert aux sources de la Marne, commune de Balesmes.
II[e] siècle ap. J.-C. Collection Musées de Langres.

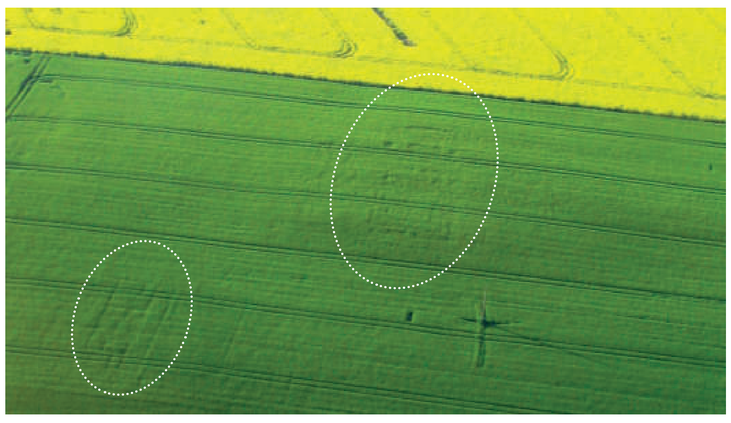
LE SANCTUAIRE DE LA SOURCE DE LA MARNE À BALESMES-SUR-MARNE

Situé aux sources de la Marne, le sanctuaire de Balesmes-sur-Marne, dit « La Marnotte », est un lieu de culte gallo-romain attesté dès le Haut-Empire. La présence d'une inscription dédiée à la déesse Matrona, personnification de la Marne, confirme son caractère sacré. Ce site s'intègre dans un réseau religieux et routier, à proximité de Langres et de la voie de Besançon. Les vestiges mis au jour ont révélé la présence de thermes (peut-être liés à une villa), des monnaies et du mobilier céramique, témoignant d'une fréquentation régulière. Lieu de pèlerinage, il illustre les pratiques cultuelles liées à l'eau.



Plan d'une partie des thermes romains découverts aux sources de la Marne, commune de Balesmes.
Collection Médiathèque Marcel-Arland, Langres.

LE PÔLE RELIGIEUX DE CHAMPIGNY-LÈS-LANGRES



Traces de vestiges archéologiques repérés au lieu-dit Les Granges par prospection aérienne.
Photo B. Gindrey.



Traces de vestiges archéologiques repérés à Bannes sur une photo IGN.
© IGN.

L'*oppidum*[4] de Langres, situé sur un promontoire, était un centre politique et économique majeur avant la conquête romaine. Sous Auguste, le site subit un remodelage urbain, intégrant Langres dans l'Empire romain.

Cependant, à proximité, Champigny-lès-Langres se distingue par un vaste complexe cultuel et urbain de près de 90 hectares, d'origine antérieure à la création de la capitale des Lingons. Ce site comprend une agglomération laténienne[5] (densément occupée par des gaulois à partir du III[e] siècle av. J.-C.) progressivement abandonnée au profit de Langres, mais ses sanctuaires perdurent jusqu'à l'époque romaine. Trois secteurs cultuels ont été identifiés, notamment par des prospections aériennes : à Champigny-lès-Langres, à Bannes et à Charmes.

Le sanctuaire de Champigny-lès-Langres, le plus monumental, est composé de deux temples carrés *(fana[6])* entourés d'un péribole[7] et de bâtiments annexes dont l'ensemble est ceint par un grand enclos fossoyé. Il s'agit probablement du plus vaste sanctuaire connu en territoire lingon. À Bannes, les fouilles ont révélé un temple de plan octogonal, suggérant un pôle religieux local. Le sanctuaire de Charmes, centré sur un temple et accompagné de plusieurs édifices à galerie, témoigne d'une activité cultuelle prolongée.

Les fouilles ont livré un mobilier varié, comprenant des potins gaulois (pièces de monnaie), des amphores vinaires et des parures en verre, illustrant les échanges commerciaux et l'intensité de l'activité rituelle. Ces sanctuaires, développés à l'époque romaine et situés à l'intersection de voies majeures (Langres-Trèves et Langres-Naix), jouaient un rôle essentiel dans l'organisation religieuse et sociale de la cité des Lingons.

Toujours sur le territoire de la commune, on signalera la découverte fortuite, à l'occasion de travaux le long de la voie romaine Langres-Trèves, d'une très belle statue de Victoire de facture classique, malheureusement incomplète.



Fragment de statue représentant une Victoire ailée. II[e] siècle ap. J.-C.
© Photo S. Février

1. Parèdre : divinité inférieure dont le culte, les fonctions étaient associés à ceux d'un dieu plus important
2. Rotonde : édifice de forme circulaire à l'extérieur comme à l'intérieur surmonté d'une coupole
3. Ex-voto : offrande ou vœu fait à un dieu
4. Oppidum (sing.) / Oppida (plur.) : ville fortifiée
5. Laténienne : la Tène correspond à la fin de l'âge du Fer (450-25 av. J.-C.)
6. Fanum (sing.) / Fana (plur.) : temple
7. Péribole : enceinte sacrée autour des temples